



Lettera di
Anna Schiaffino Giustiniani a Camillo Benso di Cavour

25 Juin 1834

Bains de Vinadio, 30 Juin 1834

Me voici loin de toi, mais te gardant toujours dans ma pensée. Est-il bien vrai que tu m'aimes, que désormais nous serons liés, fortement liés l'un à l'autre? Ce que j'ai souvent regardé comme impossible s'est donc réalisé. Je ne puis encore m'en persuader. Si le Ciel m'accordait un peu de santé, assez seulement pour te prouver combien je t'aime, je serais bien heureuse. Qu'il m'en a coûté de te quitter sans pouvoir te parler seule! Je vis d'espérance maintenant; mais elle est trop vague; je voudrais la voir mieux fondée. Le chemin qui mène de Vinadio à Valdieri est, dit-on, très mauvais; on ne peut aller à cheval que jusqu'au Sanctuaire de S. Anna; le reste du trajet est long, difficile et dangereux. Ne t'expose pas pour moi; je ne le veux point.

Le meilleur parti à prendre serait d'aller de Valdieri à Démonte et de suivre la route que j'ai parcourue hier pour venir ici. C'est un voyage de plusieurs heures. Et puis je ne sais vraiment pas encore comment je pourrais te recevoir à l'insu des voisins. J'occupe une petite chambre au rez-de-chaussée. Adèle en a une à côté de moi, qu'on lui laissera jusqu'à ce que l'affluence des baigneurs ne l'oblige à monter au troisième. Mr. Giu.[stiniani] est auprès d'Adèle. Ces trois pièces sont les seules qui se trouvent dans le corridor, qui est terminé par les bains.

J'ai pris les miens à 8 h. et $\frac{1}{2}$ du matin. Je me suis recouchée ensuite pendant deux heures, et maintenant je t'écris en cachette et en toute hâte, sans savoir encore comment je pourrai te faire parvenir sûrement ma lettre. On dîne à midi et demi à table d'hôte: quant à moi j'espère qu'on me laissera dans mon taudis: je n'ai nulle envie d'aller faire connaissance avec des gens qui sans doute ne me conviendront pas. J'ai besoin de



recueillement, de calme, de solitude pour penser à toi sans contrainte, maintenant qu'il m'est si doux d'y penser.

L'air est vif ici: on s'endort et on s'éveille au bruit du torrent. La partie de la maison où se trouve ma chambre est à droite et en dehors du portail par où il faut passer pour entrer aux bains.

Ma fenêtre est assez élevée. Je vois des montagnes, un torrent qui les sillonne, et le chemin qui conduit au portail. Tu es peut-être aussi maintenant dans des lieux, agrestes et sévères - peut-être aussi Nina, ta Nina t'y apparaît-elle quelquefois. Mon ami, mon ami, tout mon coeur est à toi, je ne connais plus que toi. Déjà trois fois, j'ai pris et quitté la plume. Mr. G. se doute bien que je serai en correspondance avec toi: il m'en a déjà dit quelque chose. Je serai aussi prudente que possible, mais renoncer à t'écrire passe mes forces. Les lettres partent ce soir à 8 heures. Puisse la mienne t'arriver sans accident. Quand lirai-je de ton écriture. Depuis que tu sais combien je t'aime, tu ne m'as pas écrit. J'ai dit à Mr. G. que tu m'avais apporté le soir la carte de Cuneo et Nizza. Il ne m'a fait là dessus aucune observation et il s'en est servi comme si de rien n'était pendant [le] cours du voyage. Comment tout cela tourne[ra]. Il faut que je te quitte, que je ferme ma lettre et que je trouve le moyen de te la faire parvenir. Camille, adieu, Camille, aime-moi. Camille, je suis à toi pour toujours.